GRATUIT

CÉLÉBRONS NOS 20 ANS EN 2019

Bilingue et interculturel
English version at the back

Des chocolats chauds à vous faire chavirer !
Page 5

La Source
forum de la diversité

Vol 19 No 14 | 5 au 19 février 2019

www.thelasource.com

La langue de Molière au Salon du Livre juif de Vancouver

par VALENTIN CARTIER

La 34e édition du *Salon du Livre juif Cherie Smith*, organisé par le Centre Communautaire juif du Grand-Vancouver, se tiendra du 9 au 14 février prochains. Une occasion pour le grand public de découvrir les livres les plus récents de la littérature juive.

Ce salon s'impose comme un des principaux événements culturels et littéraires de la ville de Vancouver. Pour beaucoup d'observateurs du monde littéraire canadien, le Salon du Livre juif de la grande métropole du Pacifique est connu pour être un événement rassembleur et multilingue. Pour preuve, cette année, des auteurs francophones et francophiles sont à l'honneur dans sa programmation.

Le cosmopolitisme de la communauté juive

Souvent dénommé comme le « peuple du Livre », celui de la Torah, le peuple juif présente un intérêt avéré pour la littérature, l'écriture et les mots, vecteurs de culture et de transmission, à la fois orale et écrite.

Comme le souligne Dana Camil Hewitt, directrice du festival, « la communauté juive de Vancouver est cosmopolite, les membres apportent leurs cultures respectives ». Active dans le domaine culturel, « la communauté juive vancouvéroise s'intègre parfaitement dans toutes les autres communautés, s'enrichissant également des influences de cette mosaïque multiculturelle, caractéristique de la ville, » ajoute-t-elle.

La 34e édition présentera des auteurs juifs et non juifs, venant de pays différents : Canada, États-Unis, Israël et Nouvelle-Zélande. Cette multiplicité des horizons campe le caractère unique du festival, celui « d'explorer des sujets juifs grâce à la rencontre d'auteurs intéressants et des œuvres de qualité, apportant ainsi des points de vue inédits », précise la directrice. L'auteur israélien Moshe Sakal, qui sera présent durant l'événement, considère « qu'être Juif, c'est être un citoyen du monde ».

Une pluralité accessible à tous

Dana Camil Hewitt poursuit, « l'importance du vivre ensemble est dominante dans tout ce que l'on fait, aborder des thèmes universels tels que les aspects du féminisme et l'Holocauste, permet d'inclure et de

Voir « c » en page 2 ➤

Verbatim

Mon carnet de route dans l'Ouest canadien

par JOANNIE GILL

Partir à la découverte d'un autre confort que celui de son foyer, c'est essentiel. Quitter son patelin pour découvrir le monde et partager ensuite ses expériences pour éclairer les yeux rêveurs des gens qui sont restés là et qui vous ont laissés partir avec le cœur gros.

L'Ouest canadien m'a toujours attirée depuis mon adolescence. Je le voyais comme un endroit mythique où les Québécois se rassemblaient pour vivre le plein-air et la cueillette de petits fruits dans la vallée de l'Okanagan. Dans mon esprit, on s'évadait là pour faire une «passe de cash», apprendre l'anglais et rencontrer des bohèmes festifs.

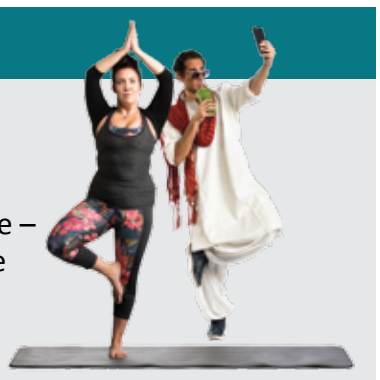
J'ai beaucoup voyagé depuis l'âge de 16 ans. Je voulais découvrir le monde et les différentes cultures. Mon appartenance aux Premières Nations du Canada m'a permis de rencontrer d'autres tribus américaines et africaines, qui s'identifient comme autochtones. La médecine traditionnelle était notre point de rencontre.

Un jour est arrivé où quelque chose m'a frappée en plein visage. J'aimais tellement les voyages que j'en oubliais mon rêve d'adolescence et, par le fait même, le vaste territoire qu'était mon pays. Avec mon conjoint et mes deux filles, nous sommes donc partis du Québec, le printemps dernier, en quête d'aventures et de Rocheuses. Les bagages de la famille fraîchement entassés dans le camion, Maxime, mon conjoint, était prêt à affronter la Transcanadienne vers la côte du Pacifique. J'allais le rejoindre plus tard, en avion, avec mes deux filles de 7 mois et de 2 ans tandis que lui, il préparait notre nid douillet. Nous pensions partir pour seulement quelques mois, histoire que mon chum travaille un peu et que j'explore le coin de pays avec

Voir « Verbatim » en page 4 ➤

Dans ce numéro

Un flamenco tout en musique
Page 6



Yoga : pause – controverse
Page 8

Suite « Salon du Livre juif » de la page 1

rassembler tout le monde », de tous âges et de toutes cultures.

La cérémonie d'ouverture sera l'occasion de découvrir les œuvres de Joshua Cohen, *Moving Kings* et *ATTENTION – Dispatches from a Land of Distraction.* L'auteur est considéré comme l'une des voix « les plus audacieuses de la littérature américaine actuelle », selon la directrice. La cérémonie de clôture célébrera la Saint-Valentin avec l'auteur Mike Reiss et son spectacle comique autour de son travail avec la famille de dessin animé la plus emblématique d'Amérique, *Les Simpsons*. Par ailleurs, des discussions littéraires et des tables rondes seront organisées. Aussi, des activités gratuites avec des auteurs de jeunesse seront proposées. Le festival présentera également des lancements de livres rédigés par des auteurs locaux. Ainsi, le premier événement en langue française aura lieu cette année avec la présentation du dernier roman de Michèle Smolkin, *Silence, je tombe*. Cet événement en français met en lumière le multilinguisme de la communauté juive, « l'apprentissage des langues étrangères faisant partie de l'histoire du peuple juif », souligne la directrice.

Photo par Yanai Yechie

L'écrivain israélien Moshe Sakal.

De l'archéologie à la fiction

Parmi les auteurs francophiles, Miriam Clavir, originaire de Toronto. Elle débute sa carrière en tant qu'archéologue, puis se tourne vers la préservation pour devenir conservatrice-restauratrice de musée. Dans les années 1970, elle demeure dans la ville de Québec, côtoyant et observant ainsi la communauté francophone. Puis, elle s'installe à Vancouver, lieu où elle réside « la volonté de vivre avec la communauté juive » après son expérience québécoise. Elle travaille au musée d'anthropologie de l'UBC sur les relations entre les musées et la préservation, notamment en lien avec la culture matérielle autochtone abritée dans les musées. Ayant enseigné en anglais et en français dans diverses universités, c'est à la pré-retraite qu'elle se lance dans l'écriture de nouvelles littéraires et de fiction. Elle présente ainsi son deuxième polar à résonance francophone, intitulé *Fate accompli : Murder in Quebec City*. Cet intrigant roman policier se déroule dans les rues de la ville de Québec, la protagoniste se retrouvant au cœur d'une affaire de meurtre qu'elle tente de résoudre en cherchant le meurtrier. Aujourd'hui retraitée, l'écrivaine souligne, « la littérature est une clé pour ouvrir nos yeux à d'autres cultures, créer c'est décrire la vérité ». Ainsi, le but de son livre est « de rendre hommage à la ville de Québec afin d'encourager un vif intérêt pour cette ville et la vie francophone ».

Un parfum d'Orient

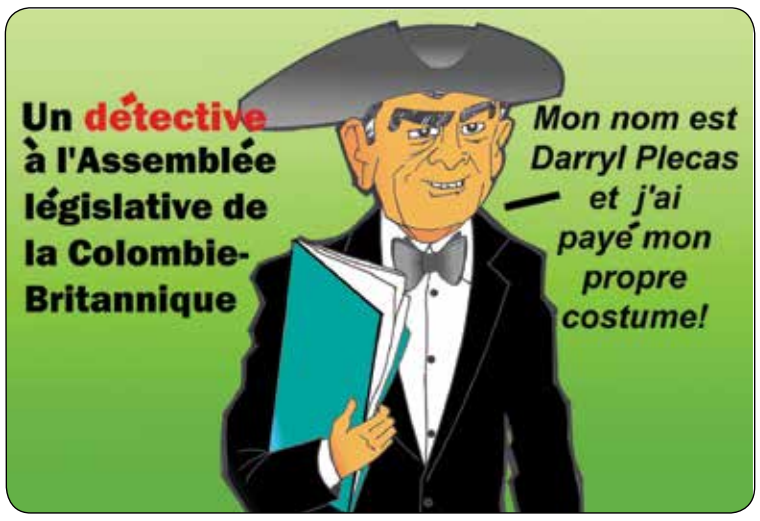
Né à Tel-Aviv dans une famille syro-égyptienne, Moshe Sakal est titulaire d'une maîtrise en études juives à l'Institut national des langues et civilisations orientales à Paris (INALCO) et d'une maîtrise en sciences de la culture numérique, de la philosophie et de l'information de l'Université de Tel-Aviv. Il a publié cinq romans en hébreu dont Yolanda, traduit en français, et son remarquable roman *The Diamond Setter*, traduit en anglais et qu'il présentera lors de cette 34e édition.

Plébiscité par la critique internationale, son dernier livre est inspiré de l'histoire de sa famille syrienne et des événements politiques au Moyen-Orient. Suivant le sentier sinueux du diamant bleu Sabakh, « le roman retrace une série complexe de triangles d'amour, de tensions homoérotiques, et des secrets de famille à travers les générations et les frontières, constituant ainsi une mosaïque de personnages, de lieux et de cultures qui encourage le lecteur à voir le Moyen-Orient au-delà de ses conflits violents», souligne l'auteur.

Le Salon du Livre juif est en soi un lieu chaleureux d'intégration et de découverte. Dana Camil Hewitt souligne que « le peuple juif n'est jamais exclu et il n'exclut personne ». Moshe Sakal ajoute que « l'intérêt pour la littérature, c'est être une personne libre, c'est connaître des cultures différentes de la sienne, c'est un acte d'humilité au fond ». Enfin, c'est la raison pour laquelle il « prend parti en Israël en tant qu'éditeur pour la publication d'ouvrages traduits dans le monde entier », conclut-il.

Pour plus d'informations : www.jccgv.com

Le grain de sel de Joseph Laquerre



JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Siddharth Bala, Bonny Bung, Deanna Choi, Meagan Kus, Kira Matthes, Cheryl Olvera, Betty Shea, Naila Topan, Anthony Wan, Melodie Wendel-Cook**
Responsable du service administratif **Kevin Paré**
Superviseur du site Web **Enej Bajgoric**
Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Responsable des médias sociaux **Laurence Gatinel**
Médias sociaux **James Mainguy**

Graphiste **Yvonne Kwok**
Illustrateur **Joseph Laquerre**
Photographe **Denis Bouvier**
Ont collaboré à ce numéro **Colleen Addison, Maher Bahloul, Valentin Cartier, Charlotte Cavalié, Xi Chen, Gratianne Daum, Matthew Fraser, Fernanda Friedrich, Petra Giffard, Joannie Gill, Manon Hamon, Theresa K. Howell, Betty Jankowska, Samuel Lopes, Jake McGrail, Sarah Metzger, Marc-Aurélien Négri, Vinh Nguyen, Curtis Seufert, Betty Shea, Fanny Tricoire, Simon Yee, Robert Zajtmann**
Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Alexandre Gangué, Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 5 (au haut) : Fanny Tricoire
Page 6 (en bas à gauche) : David Issac
Page 8 (en bas à droit) : David Cooper

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire : (604) 682-5545

Photo de Canadian Housing Network

La cohabitation et votre bien-être

par MARC-AURELIEN NÉGRI

Le concept de cohabitation génère souvent beaucoup de scepticisme. Pourtant, la cohabitation rend accessible les avantages de la vie en communauté, et ce bien plus que n'importe quel autre moyen. L'événement *The Inside-out of Cohousing* le 9 février prochain au *Hive & House* à Vancouver examinera plusieurs questions autours du cohabitat : Les individus peuvent-ils conserver leur vie privée au sein d'une communauté ? Le cohabitat peut-il répondre aux différents besoins d'un groupe varié ? Le cohabitat répond-il vraiment à des problèmes tels que l'isolement et la solitude ?

Votre maison est un reflet de qui vous êtes : un lieu que vous pouvez appeler un refuge contre les défis de la vie, un espace pour créer à votre guise. La maison est votre espace privé. Ensuite, il y a la communauté, un endroit où les gens se connaissent. C'est à cet endroit que les gens vous appellent par votre nom lorsque vous passez.

Les communautés sont partout, créées par les personnes qui y vivent. Le type de communauté dépend des intérêts, des capacités, des talents et des possibilités des personnes qui y vivent. De plus, le mélange de cultures, religions et ethnies de Vancouver renforce et élargit nos communautés, augmentant notre exposition à de nouvelles idées.

Un concept nouveau

Le cohabitat est un type de communauté intentionnelle qui combine des maisons personnelles avec de vastes installations communes partagées. Manger ensemble, se connaître, créer des liens. Chaque communauté a des objectifs différents, mais chacune a le même noyau : l'humain et sa capacité à collaborer ! Un noyau mis en valeur grâce à un concept favorisant l'échange.

La *Common House/Partie Commune* est une pièce importante de la conception dans chaque communauté de cohabitation. Alors que chaque maison est généralement individuelle et privée, la cohabitation permet d'avoir des pièces communes avec des installations collectives.

Tom est membre du village communautaire *Driftwood* à North Vancouver, un choix qu'il a pris lors de son départ à la retraite. « Quand j'explique aux gens qu'il y a une cuisine commune, les gens sont souvent surpris et dénoncent le manque d'intimité, qui peut déranger. Ensuite, je m'empresse toujours d'expliquer que nous avons tous notre propre cuisine et nos propres salles de bain, comme tout autre appartement ou maison. »

Un autre élément de la conception consiste à rendre les passerelles et les portes d'entrée visibles les unes par rapport aux autres, de manière à faciliter les rencontres. Pour cette raison, les garages et les stationnements se trouvent généralement à la périphérie de la propriété. Pourquoi ? Parce que, comme le dit Charles Durrett, auteur spécialiste du sujet, « ma relation avec mon voisin est plus importante que ma relation avec ma voiture ».

Répondre à des besoins divers

Le concept de cohabitation est récent, et il a tendance à voir le jour dans des villes et régions chères en premier lieu : Toronto, Sydney, Hong-Kong, Los Angeles et bien sûr Vancouver comme exemples. Comme un élément déclencheur, le prix extravagant des loyers de ces villes aurait incité les gens à collaborer pour faire face à un coût de la vie en hausse. Mais pas seulement, car le sentiment d'isolement et de solitude est à prendre en considération dans nos sociétés actuelles.

L'intention et l'envie de créer une communauté sont souvent au cœur du projet de cohabitation. Même le best-seller *Sapiens* de Yuval Noah Harari, professeur à l'université d'Oxford, en parle : l'appartenance à une communauté est l'une des choses les plus importantes pour notre bien-être. Il n'est donc pas surprenant qu'il existe une documentation abondante sur les conséquences de la solitude pour la santé. Les effets néfastes de l'isolement sur le bien-être sont bien étudiés et sont liés à la dépression, aux maladies cardiaques, au diabète et à d'autres problèmes de santé.

« La plupart des gens, une fois qu'ils sont dans une communauté, voudraient y rester très longtemps », confie Tom. «Les gens ne veulent pas être obligés de déménager juste parce qu'ils deviennent fragiles et ne peuvent plus monter les escaliers. Tout le monde fait face au vieillissement un jour !»

La vie en coopérative est une excellente occasion pour les personnes ayant une déficience de s'impliquer dans leurs communautés dans un environnement sûr près de chez elles. Pour les familles, il offre aux enfants des lieux de rencontres et de jeux en toute sécurité. Pour les personnes âgées, des unités spécialement conçues pour leurs besoins proposent des services et des ressources conçus pour les aider à créer les activités sociales souhaitées.

Il est donc agréable de vivre dans un endroit où vous avez la possibilité de faire une différence et où tout le monde connaît votre nom.

www.eventbrite.ca/o/hive-amp-house-consulting-18083146108
www.cohousing.ca
www.hiveandhouse.ca

RETOURNEZ AUX ÉTUDES GRÂCE AUX BOURSES POUR ÉTUDIANTS ADULTES

Voici l'occasion rêvée de retourner aux études pour améliorer vos compétences ou vous lancer dans une nouvelle carrière. Grâce à l'admissibilité élargie, les personnes qui reprennent leurs études à temps plein après avoir quitté l'école secondaire depuis au moins 10 ans peuvent obtenir une bourse de 1 600 $ par année scolaire.

Vérifiez votre admissibilité à
Canada.ca/emploi-competences

Emploi et Développement social Canada
Employment and Social Development Canada
Canada

Le mystère des superpouvoirs de l'amour

par SAMUEL LOPES

La Saint-Valentin est à nos portes et, à cette occasion, la bibliothèque de Vancouver propose le lundi 11 février une conférence intitulée *Super-pouvoirs de l'amour : comment les éveiller et comment améliorer vos relations dans notre monde débranché ?*. Tout un programme pour cette fête du saint patron des amoureux !

Cette conférence s'inscrit dans le cadre du « mois de la psychologie », pendant lequel cinq conférences seront proposées à la bibliothèque. Ouverts et accessibles à toutes et à tous, ces évènements constituent une formidable introduction à la psychologie et esquissent de nombreuses réponses relatives au bien-être personnel.

Sous le format d'une présentation suivie d'un échange avec la salle, la docteure en psychologie Rotem Regev proposera le lundi 11 février une approche novatrice sur les relations amoureuses et les rencontres.

Une base scientifique solide

Si la question des superpouvoirs de l'amour peut laisser entrevoir un traitement empirique, elle s'appuie en réalité sur des fondements scientifiques concrets et des domaines spécifiques de la psychologie. « La théorie centrée sur les émotions a été développée et structurée à la fin des années 1980, notamment par la docteure Sue Johnson, basée à Ottawa et avec qui j'ai eu la chance de travailler » explique Mme Regev. « Elle est une application concrète de la théorie de l'attachement, pour laquelle de nombreuses recherches ont été publiées depuis les années 1950 ».

Cette théorie centrée sur les émotions (aussi appelée EFT, l'acronyme pour *Emotionally Focused Therapy*) constitue le cœur du travail de Rotem Regev. « Je reçois des personnes à titre individuel mais surtout des couples qui s'interrogent sur eux-mêmes, leur confiance réciproque, leurs désirs de parentalité… et nous nous intéressons à ces sujets sous l'angle des émotions et du ressenti, » confie-t-elle. Une des applications de la théorie de l'attachement traite du besoin d'avoir une figure à laquelle se raccrocher : quand on est adulte, c'est très souvent le partenaire, dans le couple.

Comme illustration de son expertise en ce qui concerne les couples, elle vient d'ailleurs tout juste de lancer un nouveau centre de consultations liées aux problématiques de couples : *Relationshift*. Son approche centrée sur les émotions a par ailleurs aujourd'hui fait ses preuves. « Les études montrent que 90% des couples qui l'ont suivi ont constaté des évolutions positives » ajoute-t-elle.

Être relié… aux autres !

L'ouverture de ce centre fait écho à des problématiques de couples qui évoluent, en parallèle et contraint par la société et ses mutations. Rotem Regev insiste sur ce paradigme entre « monde digital et hyperbranché d'une part, et besoin intrinsèque de relations et de rencontres réelles et tangibles d'autre part ». Elle précise sa pensée avec l'exemple marquant d'un bon dîner, au restaurant.

« Lorsque l'un des partenaires regarde son téléphone, nous perdons la relation avec l'autre, notre assise dans le moment présent. On pense être relié, mais on est en réalité totalement débranché, » démontre-t-elle.

Cette difficulté à rester branché aux autres est d'autant plus vraie dans une ville comme Vancouver, où le bien-être individuel est prépondérant (bien manger, faire du sport, mieux consommer…). La docteure en psychologie rappelle pour autant que « toutes les études liées à la théorie de l'attachement et à la théorie centrée sur les émotions nous montrent que le bien-être personnel est avant tout lié aux relations que nous créons et entretenons avec les autres, ainsi qu'à la proximité affective que nous avons avec notre partenaire ». Si son équilibre et sa santé sont fondamentaux, elle ajoute que « nous ne devons pas pour autant oublier nos relations avec les autres et au sein de la communauté car c'est le levier le plus puissant pour être heureux ».

Quelques conseils pour la Saint-Valentin

En explorant les enjeux de couple et la question des relations amoureuses, la conférencière proposera bien entendu lors de sa présentation quelques conseils et astuces pour une relation durable et épanouie. Elle précise que l'idée générale consiste à « débrancher pour pouvoir se relier ».

Concernant le cadeau idéal pour la Saint-Valentin, elle répond « qu'il ne s'agit absolument pas d'un restaurant tendance mais simplement de prendre un moment à deux, d'être disponible intérieurement, se regarder dans les yeux, sans distraction extérieure et se laisser aller à ses émotions ».

Rendez-vous le 11 février pour profiter de ses conseils de vive voix et en apprendre encore davantage sur les superpouvoirs de l'amour !

Ressources et informations complémentaires : www.vpl.bibliocommons.com/events

S'aimer : une affaire d'attachement.

Suite « Verbatim » de la page 1

mes filles tout en apprenant la langue de Shakespeare. Ça, c'était sans savoir ce que l'avenir nous réservait vraiment.

Quelle fut ma surprise, en arrivant à Vancouver, de constater qu'après tant de voyages vécus, un unique trajet « aller » de cinq heures en avion me transporterait à travers une centaine de pays à la fois, en un seul et même lieu. J'étais fascinée et je le suis encore.

L'Ouest, c'est aussi un respect envers les peuples autochtones. J'ai appris que les gens de l'Ouest se donnaient le devoir de reconnaître leurs droits avant chaque déclaration publique. J'en ai ensuite été témoin lors d'un spectacle en ville. L'ouverture de la scène avait commencé par cette gratitude : « Nous sommes reconnaissants à l'égard des Nations Musqueam, Squamish et Tseil-Waututh de nous accueillir sur leur territoire traditionnel ». J'ai même reçu des courriels ayant pour signature automatique ce même hommage.

Là où je suis née, les gens vivent dans un milieu rural, enveloppés d'une forêt boréale et d'un lac peu profond, qui nous fournit nourriture, calme et réconfort. Les gens d'ailleurs viennent de passage l'été, mais repartent aussi vite qu'arrivent les temps froids. Disons que les autres ethnies sont beaucoup moins communes en région comparativement aux grands centres urbains. En effet, dès qu'une personne brille d'une mentalité différente, d'un habillement hétérodoxe, d'expressions inconnues ou d'une spiritualité distincte, elle attire forcément les curieux du village. Par leurs histoires aussi uniques les unes envers les autres, ces personnes venues d'ailleurs détiennent le don de nous faire voyager tout en restant dans le confort de notre patelin.

À Vancouver, la vue des montagnes, les espaces verts en pleine ville et les cerisiers en fleurs qui décorent les rues en mai sont encore plus charmants que dans mes rêves d'adolescente. Cependant, ce sont avant tout les individus si intéressants que je croise qui nourrissent ma fascination quotidienne. Ici, le simple fait de côtoyer cette riche diversité à travers ce paysage grandiose m'aide à définir ma propre culture québécoise-ilnue. Bizarrement, cette richesse de cultures contribue à forger mon identité propre, car je m'imprègne de chacune des personnes que je croise afin de devenir une meilleure personne. En somme, la région du Grand Vancouver est un endroit où des êtres humains venant des quatre coins du monde ont choisi de vivre en harmonie avec la nature, en pleine ville.

Tout compte fait, j'affirmerais qu'une culture n'est pas un état stagnant. Elle est propre à chacun et évolue en même temps que s'ouvrent les esprits. Nos gènes ne définissent pas qui nous sommes. Nous décidons qui nous souhaitons devenir. Nous déterminons si nous voulons faire le bien autour de nous. La culture, c'est s'ouvrir, réfléchir, agir. C'est choisir les croyances qui nous rejoignent selon nos plus intimes convictions.

Que sais-je ? Pas grand chose. Cette lacune explique la difficulté que j'éprouve parfois à me forger une opinion ou, à l'occasion, prendre des décisions. Je me retrouve assez régulièrement assis entre deux chaises, incapable de me faire une idée, inapte à choisir un côté plutôt qu'un autre. Je dois toujours peser le pour et le contre en espérant avoir fait le bon choix car je déteste me fourvoyer et être induit en erreur. Philip Roth l'aurait formulé ainsi : *Je suis agité de pensées confuses et contradictoires.*

J'aimerais tellement voir la lumière au bout du tunnel. J'aimerais que l'on m'éclaire, être mieux informé et ainsi faire des choix judicieux. Mais, là où le bât blesse, là où les difficultés commencent, là où le diable pointe son nez, secoue sa queue et brandit ses cornes, là où je mets en doute mes certitudes m'amène à conclure que trop souvent on ne nous dit pas tout, qu'on nous cache la vérité, qu'on essaie de nous tromper, qu'on manque de transparence, qu'on nous infantilise (trop de *qu'on* peut-être ?) et qu'à dessein, je ne l'ignore pas, je sois maintenu dans l'ignorance, pris entre deux feux. D'où mon extrême prudence, d'où ma grande méfiance, d'où mes hésitations à prendre parti. Qui croire ? Trop d'ambiguïtés à déceler. Trop de contradictions à dépister. Trop souvent, à mon grand regret, je baigne, je piétine et je m'enlise dans le doute, ce qui ne serait pas pour déplaire à Voltaire sans que j'écarte Descartes.

Par exemple, je ne sais pas sur quel pied danser lorsqu'il s'agit de prendre position par rapport aux événements politiques qui secouent actuellement le Canada, notamment nos relations avec la Chine. A-t-on eu tort ou raison de renvoyer John McCallum de son poste d'ambassadeur du Canada en Chine suite à ses propos favorisant une solution politique plutôt que juridique en vue d'un règlement dans l'affaire Meng Wanzhou, dirigeante de Huawei, la *géante* entreprise chinoise de télécommunications et d'informatique ? Est-ce que McCallum a vraiment desservi les intérêts du Canada au profit de ceux de la Chine en allant de l'avant avec ses déclarations ? Difficile à dire car on ne nous dit pas tout. On ne sait pas tout. Situation complexe et embarrassante. Me voilà, je l'admets, coincé entre le dragon et le sirop d'érable. Comment le Canada va-t-il pouvoir, face à l'empire du panda, faire son miel et son beurre ?

Mes soucis ne s'arrêtent pas là. Regardez ce qui se passe au

Venezuela. Je ne comprends rien à la situation. Je ne sais pas si c'est du lard ou du cochon. Vous avez d'une part Nicolas Maduro, l'actuel président autoritaire de la république vénézuélienne, fortement contesté mais soutenu par Vladimir Poutine, et d'autre part Juan Guaido qui s'est autoproclamé président soutenu, lui, par Donald Trump. Vous parlez d'un choix. Je me trouve pris entre la faucille et le marteau (l'enclume ayant fait sa valise). De quoi être méfiant et se rappeler qu'un dictateur, comme un train, peut en cacher un autre. Tout cela augure mal. Une fois de plus c'est le peuple vénézuélien qui va trinquer.

Autre situation qui m'angoisse : celle des « gilets jaunes ». Me voilà coincé cette fois-ci entre l'arbre et l'écorce. Pour qui prendre parti ? À priori ma première réaction serait de choisir celui du peuple. Mais est-ce que les « gilets jaunes » représentent le peuple ? Ce n'est pas évident à la lumière des sérieuses dérives que l'on peut constater à l'intérieur de ce mouvement où l'extrême gauche et l'extrême droite, aussi bizarre que cela puisse paraître, semblent faire bon ménage. Le chaos ne me fait pas peur. Il a parfois du bon et peut donner d'excellents résultats. Non, ce que je crains c'est que ce soulèvement, de par sa nature, serve les intérêts de Marine Le Pen et autres factions fascistes. Quelle horreur. Rien que d'y penser j'en ai la nausée.

En face de ce que je ne peux appeler ce beau monde, vous avez maintenant les « foulards rouges » qui soutiennent le gouvernement Macron et s'opposent aux

Photo par Dmitry Dzhus

Les gilets jaunes en action.

« gilets jaunes ». Il ne manquait plus qu'eux. Être pris entre bonnets jaunes et bonnets rouges tant qu'à faire, prenez note, je préfère les sans-culottes. Où sont ces derniers maintenant que les Français ont besoin d'eux ?

Finalement, le dilemme le plus sérieux auquel je dois faire face, celui qui me cause des cauchemars et me crée des soucis, celui qui exige de ma part une profonde réflexion, celui qui pose l'éternelle question pas encore résolue : Qui vient en premier, l'œuf ou la poule ? En toute franchise j'ai de la peine à choisir. Entre les deux mon cœur balance. La poule, elle, par contre, j'en suis convaincu, s'en balance. Chanceuse.

L'amour du chocolat et de la pâtisserie en héritage

par FANNY TRICOIRE

En cette période hivernale, il est bon de pouvoir se réchauffer avec une bonne boisson chaude.

Bien que le café soit le breuvage préféré des Canadiens (152 litres par année en 2016, d'après le Dr Sylvain Charlebois, expert en économie alimentaire), le chocolat chaud reste un plaisir à fêter et savourer dans le Grand Vancouver.

Actuellement se déroule la neuvième édition du festival du chocolat chaud, et nombreux y sont les participants, dont la boulangerie/bar Bjorn qui y participe pour la deuxième année consécutive.

Photo par Fanny Tricoire

Tamera Clark, propriétaire de la boulangère BjornBar à North Vancouver.

Du chocolat pour une juste cause

C'est de l'autre côté de la rive, à North Vancouver, que Tamera Clark et son équipe accueillent chaque client dans un décor chaleureux, familial et élégant. Un vaste choix de desserts (plus de 35 douceurs), et boissons en tout genre sont à votre disposition. Chaque création est un mélange de saveur pour réveiller et faire voyager les clients tant d'un point de vue visuel que gustatif.

Pour la petite anecdote, le *BJORN TO PARTY* est un clin d'œil à la nièce de la propriétaire qui adore le rose, les meringues et les confettis.

La participation à ce festival donne de nouveau l'occasion à l'établissement, sa responsable et son équipe, de partager leur passion de la création, leur amour du chocolat et leur soutien d'une juste cause.

Depuis sa plus tendre enfance, Tamera Clark savoure différents délices et desserts comme les pommes au caramel, les soufflés, les croissants, etc…Ceux-ci étaient monnaie courante à la maison, grâce à l'influence familiale et culturelle de ses grands-parents venus d'Europe (la France pour sa grand-mère, le Danemark pour son grand-père).

Ces mets doux et sucrés furent l'occasion de retrouvailles familiales et de moments de partage qui lui ont donné l'envie d'offrir et de recréer cette ambiance.

La diversité au cœur de l'art culinaire

Passionnée de pâtisserie et amoureuse du chocolat, Tamera n'a eu de cesse de se perfectionner et d'apprendre tout au long de ses dernières années à travers le monde.

En effet, durant 16 ans, elle a voyagé et habité dans plusieurs pays tels que l'Australie, l'Europe, les Caraïbes, les États-Unis, pour ne citer qu'eux. Forte de diverses expériences dans le domaine alimentaire, elle diversifie ses connaissances, ses techniques culinaires et développe son sens du goût et des saveurs.

C'est ainsi qu'en 2015, après trois années passées à Montréal à gérer sa propre pâtisserie, celle-ci décide de revenir à ses origines et de se rapprocher de sa famille.

Photo par Fanny Tricoire

Des chocolats chauds à briser tous les cœurs.

Son rêve de partager ses souvenirs d'antan prend forme avec le Bjorn bar/ boulangerie.

L'endroit devient rapidement un lieu incontournable où les gourmands, gourmets, curieux se donnent rendez-vous pour le plus grand plaisir des papilles.

Durant l'hiver, c'est au coin du feu avec une boisson et quelques délices qu'amis et famille se retrouvent au sein de cet endroit.

A l'arrivée des beaux jours, c'est avec plaisir que la terrasse extérieure, située au dernier étage du bâtiment connexe, dévoile ses charmes et notamment sa vue dégagée sur les montagnes.

A l'occasion du festival, l'établissement propose au total trois types de chocolat chaud.

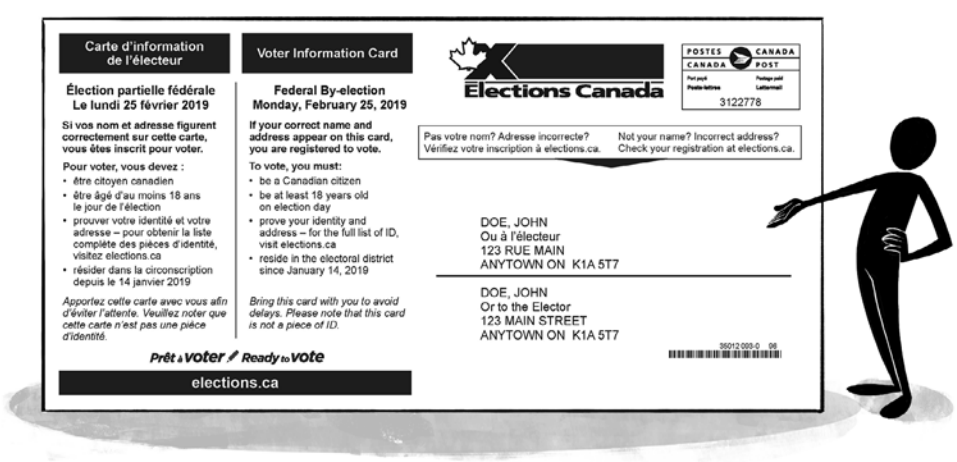
Lors de la première semaine, à la dégustation, il y avait le *YOU DA B-BOMB*. Un chocolat chaud de ganache de chocolat noir surmonté de mini *b-bombs* au chocolat (pâtisserie) et décoré d'un filet de chocolat. Durant la deuxième semaine on servait le *BJORN TO PARTY*, un chocolat chaud de chocolat blanc avec une ganache à la noix de coco, surmonté de crème Chantilly avec des petits confettis et de mini meringues roses. Lors de la troisième semaine, soit du 2 au 8 Février, *THE SALTY 'C'* est à l'honneur. Un chocolat chaud de chocolat blanc au caramel et beurre salé, servi avec une pièce de chocolat noir marbré au caramel et une pincée de Fleur de Sel.

Et enfin, du 9 au 14 février, retrouver les trois chocolats proposés pour cette édition du festival.

Bouches sucrées ou non, chacun y trouve la possibilité dans ce lieu d'emporter et de partager l'histoire et la culture de Tamera et sa famille.

Pour plus d'information, visitez le www.bjornbarbakery.com

L'élection partielle fédérale dans Burnaby-Sud est le 25 février.



Si vous avez reçu cette carte, vous êtes prêt à voter!

Avez-vous reçu votre carte d'information de l'électeur par la poste? Elle vous confirme que vous êtes inscrit sur la liste électorale et vous indique où et quand voter.

Si vous n'avez pas reçu votre carte, ou si elle contient le mauvais nom ou la mauvaise adresse, **vérifiez ou mettez à jour votre inscription à elections.ca**, ou composez le **1-800-463-6868 (ATS : 1-800-361-8935)**.

Élections Canada a toute l'information dont vous avez besoin pour être prêt à voter.

Prêt à voter
Le 25 février 2019

Elections Canada

Tapaito, un duo aux douces saveurs hispano-latino

par SARAH METZGER

Marilu Vallejo et Mario Sota s'emparent de la scène du Guilt & Company bar pour nous présenter leur tout nouveau projet, *Tapaito*, un duo chaleureux mélangeant astucieusement la culture hispanique et latino, rehaussée de sons pop-rock, le 13 février 2019.

Photo par David Issac

Marilu Vallejo et Mario Sota se concentrent plus sur la musique du flamenco avec leur spectacle Tapaito.

Sortir des sentiers battus, surprendre et « avoir un projet qui (leur) appartient entièrement », voilà le nouveau but du couple que forment Marilu Vallejo et Mario Sota, « partenaires de musique et meilleurs amis » lorsqu'ils créent *Tapaito*. Marilu Vallejo, danseuse et percussionniste du duo, explique : « *Tapaito* est un duo, une version plus sobre du groupe traditionnel, qui se concentre plus sur la musique [que sur la danse]. Mais nous avons également voulu dépasser le simple flamenco, et nous avons incorporé de la musique latine, rock, pop, pour créer nos propres « versions flamenco » de ces chansons. Alors, tout le monde est surpris lorsque l'on crée un moment de danse flamenco impromptu. »

Pour ce qui est du nom du groupe, rien de plus simple pour le duo, précise Marilu Vallejo : « Dans notre culture, il est courant de trouver des diminutifs pour les choses qu'on aime (mamà, mamita). Nous cherchions un nom qui sonnait très « flamenco » et le Tapao est une technique de guitare très connue dans le flamenco. Donc nous avons juste pris le diminutif de cela : *Tapaito*, qui décrit bien le lien entre le danseur et le musicien. C'est aussi un jeu de mot avec Tapatio, un genre de musique de la région mexicaine de Veracruz », rappel de leurs origines.

Une danseuse et un guitariste aux multiples influences

En 2014, Marilu Vallejo et Mario Sota, guitariste et chanteur, se rencontrent après plusieurs années de carrière solo chacun de leur côté. Peu après, Carolina Vallejo, la sœur de la danseuse, qui est également danseuse, rejoint le groupe. De cette rencontre est né Toque Flamenco, « un groupe de flamenco traditionnel, avec deux danseuses (nous sommes une vraie famille de gitans) accompagnées par une guitare, des percussions, et souvent un instrument additionnel comme le violon. C'est le groupe traditionnel que vous trouverez en Espagne » précise-t-elle.

Née à Mexico, d'une famille d'origine espagnole, Marilu Vallejo a baigné dans la musique espagnole et le flamenco toute sa jeunesse. Débutant le flamenco traditionnel il y a vingt ans elle apprend le flamenco cajon (percussions) depuis maintenant cinq ans. Entraînée par les plus grands danseurs de flamenco, elle pose aujourd'hui ses chaussures de danse à Vancouver, où elle est arrivée en 2010 pour un doctorat en biochimie.

Quant à Mario Sota, guitariste et chanteur, originaire du Mexique, il a grandi entouré de musiciens. « Très jeune, il a su qu'il voulait devenir musicien et a très vite commencé à jouer avec des groupes de musique très variés et à faire des tournées dans son pays,» raconte son épouse. Après leur rencontre le musicien poursuit son apprentissage auprès de grands noms du flamenco. Installé à Vancouver il se concentre essentiellement sur la musique de flamenco et collabore avec des artistes locaux, dont Oriana White et Tambura Rasa.

Transmettre la passion du flamenco…

« Notre but a toujours été de faire passer à notre public un moment agréable. Lorsque le public aime ce que nous faisons, nous sentons que nous avons réussi en tant qu'artistes » confie Marilu Vallejo, qui allie vie professionnelle et passion du flamenco. « Pour nous, l'essence même du flamenco est la passion. Souvent, la perfection de la technique n'est pas l'essentiel, mais la manière dont tu ressens les choses quand tu danses. Le flamenco est une expérience introspective, et si tu la fais bien, le public comprend ce que tu ressens, et ils adorent, » ajoute-t-elle.

C'est Guilt & Company qui ouvrira ses portes à *Tapaito* pour que le public vancouvérois puisse venir découvrir et ressentir la passion du flamenco aux multiples influences.

Pour plus d'information, veuillez visiter www.guiltandcompany.com

Contribution

Le Décret d'Ahmed Bey

Le monument historique de Clara Sörnäs à Zanzibar qui dépeint la vente publique des esclaves noirs rappelle un chapitre profondément discriminatoire de l'histoire de ce pays … Les dates suivantes restent gravées dans l'histoire des peuples noirs : le 23 janvier 1846, Ahmed Bey à Tunis abolit l'esclavage et fait de la Tunisie le premier pays musulman à abolir la traite des Noirs. Deux ans après, le 27 avril 1848, le gouvernement de la République française publie un décret par lequel il abolit l'esclavage dans les colonies françaises. et 19 ans plus tard, le 18 décembre 1865, le treizième amendement à la Constitution des États-Unis prend effet : « Ni esclavage, ni aucune forme de servitude involontaire ne pourront exister aux États-Unis, ni en aucun lieu soumis à leur juridiction », énonce-t-il. C'est cependant le Haut-Canada, l'actuelle province de l'Ontario, qui fait figure de pionnier. En effet, le 28 août 1833, 13 ans avant le décret beylical Tunisien, un décret pour l'abolition de l'esclavage dans les colonies britanniques reçoit l'assentiment royal Canadien et entre en vigueur le 1er août 1834. Le Canada commémore aujourd'hui 185 ans de lutte pour la liberté et la dignité humaines.

Décret d'Ahmed Bey du 23 janvier 1846 prescrivant l'affranchissement des esclaves

Nous avons acquis l'entière certitude que la plupart des habitants de la Régence abusent des droits de propriété qu'ils ont sur les nègres et qu'ils maltraitent ces créatures inoffensives. Vous n'ignorez pas cependant que nos savants jurisconsultes ne sont pas d'accord sur la question de savoir si l'esclavage, dans lequel les races nègres sont tombées, s'appuie sur un texte formel; que la lumière de la religion a pénétré dans leur pays depuis longtemps ; que nous sommes très éloignés de l'époque où les maîtres se conformaient, dans la jouissance de leurs droits, aux prescriptions édictées par le plus Eminent des Envoyés avant sa mort ; que notre loi sacrée affranchit, de droit, l'esclave maltraité par son maître ; et que la législation a une tendance marquée vers l'extension de la liberté.

En conséquence, nous avons décidé, dans l'intérêt actuel des esclaves et l'intérêt futur des maîtres, comme aussi dans le but d'empêcher les premiers de demander protection à des autorités étrangères, que des notaires seront institués à Sidi Mehrez, à Sidi Mansour et à la Zaouia Bokria pour délivrer à tout esclave qui le demandera, des lettres d'affranchissement qui nous seront présentées pour être revêtues de notre sceau.

De leur côté, les magistrats du Charaâ nous devront nous réenvoyer toutes les affaires d'esclaves dont ils seront saisis, et tous les esclaves qui s'adresseront à eux pour demander leur liberté. Ils ne permettront pas à leurs maîtres de les ramener à leur tribunal devant être un lieu de refuge inviolable pour des personnes qui fuient un esclavage dont la légalité est douteuse et contestent à leurs détenteurs des droits qu'il est impossible d'admettre dans notre royaume ; car, si l'esclavage est licité les conséquences qu'il entraîne sont contraires à la religion, et il importe de les éviter, d'autant plus qu'il s'attache à cette mesure un intérêt politique considérable.

Dieu nous guide vers la voie la meilleure et récompense les croyants qui agissent dans le sens du bien.

Fait le 25 Muharram 1262

Maher Bahloul
Docteur en linguistique de l'Université Cornell aux États-Unis

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.
(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Projet d'intégration et d'engagement actifs

Séance d'orientation GRATUITE avant le départ pour le Canada

QU'EST-CE QUE LE PIEA?

Financé par Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), ce projet vise à fournir GRATUITEMENT conseils et services d'orientation aux personnes qui immigrent au Canada de la Corée du Sud ou de Taïwan, avant leur départ. Ceci facilitera leur adaptation et favorisera leur engagement vis-à-vis de la communauté et du marché de l'emploi ainsi que de leur intégration au Canada.

Qui peut participer?

- Les personnes qui ont été sélectionnées pour devenir résidents permanents en attente d'une décision concernant leur examen médical, leur contrôle de sécurité et les vérifications judiciaires, et qui ont reçu une lettre de Citoyenneté et Immigration Canada les en informant
- Les immigrants de la Corée du Sud ou de Taïwan qui ont obtenu une confirmation de leur visa de résident permanent de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC)
- Les aides familiales résidants qui ont obtenu une confirmation de l'approbation de leur demande

Services offerts PIEA

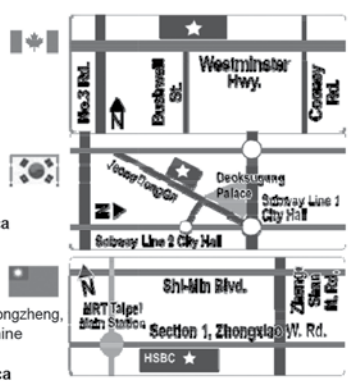
- **Séance d'orientation de groupe avant le départ**
  Ateliers de groupe offrant une introduction à la « vie au Canada » : histoire et géographie, structure gouvernementale, système d'éducation et de services médicaux, emploi et culture canadienne
- **Gestion au cas par cas**
  Des conseillers en intégration offrent un soutien aux clients et les aident à cerner leurs défis et à se fixer des buts réalistes en ce qui concerne leur établissement et adaptation
- **Ateliers**
  Ateliers de groupe détaillés portant sur des sujets particuliers dont : l'emploi, l'éducation, les transports et les services de santé au Canada
- **Renvois**
  Renvois à des outils d'évaluation de compétences linguistiques et professionnelles, à des services d'évaluation et de reconnaissance des compétences ainsi qu'à des organismes d'aide aux immigrants se trouvant au Canada
- **Centre de ressources**
  Un centre convivial d'informations détaillées où les clients peuvent effectuer des recherches avant leur départ
- **Centre virtuel de ressources**
  Des ressources utiles sont disponibles en anglais, en français, en chinois et en coréen sur le site Web du PIEA : www.success.bc.ca/welcomecanada

Emplacements et coordonnées des bureaux du PIEA

★ **Bureau du PIEA à Vancouver**
300-8191 Westminster Hwy.,
Richmond (C.-B.) V6X 1A7 Canada
Tél. : **604.231.3344**
Courriel : **aeipvan@success.bc.ca**

★ **Bureau du PIEA à Séoul**
Local n° 701, 35, JeongDongGil,
JungGu, Séoul, Corée
Tél. : **+82.2.775.8983** ou
+82.2.757.8987
Courriel : **aeipseoul@success.bc.ca**

★ **Bureau du PIEA à Taipei**
12e étage, n° 6, Section 1,
Chemin Zhongxiao Ouest, Dist. de Zhongzheng,
Taipei 100, Taïwan, République de Chine
Tél. : **+886.2.2389.9088**
Courriel : **aeiptaipei@success.bc.ca**



S.U.C.C.E.S.S.

Financé par Citizenship and Immigration Canada / Citoyenneté et Immigration Canada

Photo par Emily Cooper

Danse

Ying Yun ou l'hommage à la Femme

par BETTY JANKOWSKA

La scène de la *Scotiabank Dance Centre* lèvera le rideau sur une avant-première mondiale, *made in Vancouver*, *Ying Yun* du 19 au 23 février.

Cette création de danse contemporaine, façonnée par le chorégraphe Wen Wei Wang, met en lumière la femme. Parmi les interprètes, Stéphanie Cyr, jeune danseuse locale récemment intégrée à la troupe *Wen Wei Dance*. Regards croisés sur un spectacle à découvrir prochainement.

Wen Wei Wang, vous êtes chorégraphe et directeur artistique de *Wen Wei Dance* et Ballet Edmonton, et vous, Stéphanie Cyr, jeune danseuse. Parlez-nous de votre parcours…

Wen Wei Wang : Je viens de Xi'an, en Chine. La danse est entrée dans ma vie à l'âge de six ans quand j'ai vu, pour la première fois, un ballet intitulé *La fille aux cheveux blancs* dans ma ville natale de Xi'an, en Chine. Il a été créé pendant la révolution culturelle. Je me souviens parfaitement d'une belle femme fuyant vers une montagne où ses cheveux sont devenus blancs. Puis un soldat communiste l'a trouvée et l'a ramenée dans son village. Ils sont tombés amoureux. Lors de mon retour à la maison, j'ai emprunté le foulard en soie blanche de ma mère pour montrer, devant ma famille, la plupart des étapes du magnifique solo. J'ai su, dès lors, que j'aimais la danse.

Stéphanie Cyr : J'ai débuté la danse à 10 ans dans une école locale de Shawville au Québec, d'où je suis originaire. Je n'ai plus arrêté. A 15 ans, j'ai intégré une école de danse à Ottawa en danse classique pendant près de quatre ans, avant d'arriver à Vancouver à l'Arts Umbrella durant deux ans. Walter Matteini, un chorégraphe italien venu donner des cours, cherchait des danseurs. Il m'a proposé de le suivre. J'ai passé un an à Pise, en Italie. C'était la première fois que je quittais l'Amérique du Nord… Le choc culturel a été important. J'ai ensuite tenté ma chance à Montréal, quelques mois, avant de revenir à Vancouver. C'est ici que je me sens bien, que j'ai mes contacts dans le milieu de la danse, mes amis aussi…

> Ma mère a été d'une grande influence dans ma carrière d'artiste et la femme la plus proche dans ma vie.
>
> *Wen Wei Wang, chorégraphe et directeur*

Vous présentez, dès le 19 février et en avant-première mondiale, *Ying Yun*. Qu'est-ce qui vous a inspiré ?

WW.W : Ying Yun est le nom de ma mère. *Ying* signifie héro et *Yun*, les nuages. Ce travail est dédié à elle et son décès en 2014, suite à un cancer des ovaires. Ma mère a été d'une grande influence dans ma carrière d'artiste et la femme la plus proche dans ma vie. Quand elle était jeune, elle voulait être actrice et jouer sur scène, mais sa famille était trop pauvre pour soutenir son rêve. Elle a épousé mon père très jeune et elle est devenue enseignante. Elle a donné sa vie à notre famille.

Cette pièce de danse est destinée essentiellement aux interprètes féminines…

WW.W : *Ying Yun* est un travail de danse contemporaine qui étudie l'observation de la féminité en relation avec ma vie. L'absence patriarcale dans ma vie m'a donné plus d'affinité avec les femmes et la féminité. Je vois ici le pouvoir de la femme qui m'a embrassé tout au long de ma vie, m'amenant à explorer le pouvoir qui réside en chacune des danseuses : collaborer, respirer, bouger et briller comme elles le font, en tant qu'être humain puissant et complexe.

Quel dialogue tentez-vous de créer avec le public ?

WW.W : Je veux faire passer la pureté de nos émotions, la puissance de notre corps humain, les contraintes de notre contrôle et le souffle de nos profondeurs.

Il s'agit de votre première collaboration ensemble. Parlez-nous de votre travail commun…

S.C : Wen Wei Wang enseignait dans un studio où je m'entraînais. Il m'a contactée au printemps car une danseuse quittait *Wen Wei Dance*. J'ai suivi les entraînements tout l'été puis une autre danseuse s'est blessée. J'ai dû intégrer rapidement la troupe en spectacle et apprendre la pièce en deux jours. C'était un défi. Puis en novembre, nous avons commencé à travailler sur *Ying Yun*. À la base, Wen Wei Wang est un danseur de ballet. On retrouve cette influence du ballet dans ses créations avec quelque chose de très poétique dans les mouvements.

WW.W : Stéphanie Cyr est très intelligente et artistiquement sensible aux intentions profondes de mon travail. Elle est également une excellente et unique interprète. Mais ce travail est une collaboration avec toutes les danseuses.

Photo par Emily Cooper

Eowynn Enquist, Daria Mykhaylyuk, Eden Solomon, Stéphanie Cyr et Sarah Formosa.

Du 19 au 23 février à 19h
Scotiabank Dance Centre
677 rue Davie
Tarif plein : $37
www.wenweidance.ca

Propos recueillis par
BETTY JANKOWSKA

Yoga et comédie : duo dans la quête du sens de la vie

par GRATIANNE DAUM

A première vue, quoi de plus normal qu'un évènement yoga dans le Grand Vancouver ? Celle-ci est en effet devenue une mecque mondiale sans contredit. Mais quid d'une pièce de théâtre comique sur la pratique et ses travers modernes ?

D'abord, l'intrigue, imaginée par Dipika Guha, originaire de l'Inde, le berceau du yoga, et écrite en Californie où elle réside, autre mecque du yoga 2.0. Le personnage principal, Joan,

Photo par Kristine Cofsky

Jovanni Sy, dramaturge et directeur de la pièce de théâtre Yoga Play.

jouée par Lois Anderson, nouvelle directrice de la marque de yoga Jojomon, est plongée au cœur d'un scandale après que son prédécesseur ait proféré des propos humiliants à l'encontre des clients et de la taille qu'ils devraient faire pour porter les vêtements Jojomon. Toute ressemblance avec un fait d'actualité est fortuite, l'auteure précisant : « Le cœur du sujet est de découvrir qui l'on est. » Avec humour et humanité, l'histoire apporte un éclairage sur les contradictions entre le yoga et sa pratique ancestrale indienne, la recherche de spiritualité et le capitalisme.

Selon Jovanni Sy, le directeur artistique de la pièce de théâtre, le yoga serait la métaphore parfaite de notre société occidentale, carrefour où s'entrechoquent la quête de sens et de bien-être, la consommation excessive et la bonne taille de pantalon de yoga.

« C'est l'un des scripts les plus drôles que j'ai lus ces dernières années, et qui a aussi beaucoup de cœur, » avoue-t-il, en parlant de sa décision de réaliser la pièce de théâtre, qui sera présentée du 7 au 16 février au *Gateway Theatre*.

L'humour comme accessoire révélateur

Au cours des répétitions, c'est dans un esprit yoga que Jovanni Sy observe avec intention ce qui se passe dans la salle du *Gateway Theatre*. Au rythme de profondes inspirations, il écoute avec amusement répéter les acteurs. « Notre plus grand défi est de ne pas rire en plein milieu d'une scène » explique-t-il.

La réplique qui reflète le mieux la pièce selon lui est celle donnée par le personnage de Raj (joué par Chirak Naik, l'un des six personnages principaux) « Y-t-il une place spéciale en enfer pour les personnes qui s'approprient leur propre culture ? »

Or, comme dans la posture de l'arbre, l'équilibre est fragile entre culture et parodie. Pour Jionni Sy, « la quête du bonheur est comique à 70 % ». Pour l'acteur Chirak Naig (Raj), la comédie permet d'aborder de front des thèmes tels que le sexisme patriarcal, le racisme, l'homophobie ou encore le sentiment d'appartenance culturelle, sujets tous abordés dans la pièce. « La comédie a la faculté de rendre les sujets difficiles plus abordables, sans que l'on se sente isolé ou honteux. Le rire peut souvent vous surprendre et révéler des choses qui vous concernent que peut-être vous ne connaissiez pas. Je pense que c'est la même chose pour le bonheur : cela vient lentement à force de travail sur la connaissance de soi à un niveau plus profond, » ajoute-t-il.

Une parabole de la vie moderne

Pour sa préparation, Jovanni Sy, lui-même dramaturge, dit s'être servi de sa connaissance du rythme de la comédie et des enchaînements, nombreux dans *Yoga Play*. Il précise qu'il ne s'est pas attardé sur des recherches sur les principes du yoga, rappelant que ce n'est ici qu'une parabole. Il étaye en ajoutant que pour lui, l'importance de raconter cette histoire tient dans le fait « qu'avec le temps qui passe toujours plus vite, il devient de plus en plus difficile de rester en contact avec à la fois tout un chacun et le sens de la vie. *Yoga Play* n'est pas simplement désopilante. Elle identifie également ces besoins humains avec émotion ». C'est la gageure réussie par Dipika Ghupa, continue-t-il. « Elle réussit à explorer les crises existentielles profondes sans jamais tomber dans le pathos ou l'ennuyeux. Elle s'y attaque en faisant preuve de beaucoup d'humour ».

Dans une entrevue accordée au *Richmond Sentinel*, l'actrice Cristina Quintina, qui joue le rôle de Romola dans la pièce, une jeune américano-mexicaine d'une vingtaine d'années, confiait que la diversité et l'authenticité sont des sujets qui la touchent personnellement, elle qui est une Américano-Mexicaine. « Ce qu'il y a d'épatant avec cette pièce est qu'elle a été pensée autour de la diversité. L'auteure a créé des personnages dont les profils sont rarement représentés : un Singapourien, un Américano-Indien, et le personnage principal est une femme dans la cinquantaine ! »

Autre exemple d'association pour le moins surprenante ? Nul besoin de venir en tenue de yoga le soir de la première, mais assurez-vous que vos pantalons soient élastiques. Des pizzas gratuites seront distribuées avant les trois coups de bâton, pour un *avant-goût pizza* (*pizza preview*) !

Pour la liste des événements supplémentaires par représentation et pour les réservations, rendez-vous sur le site www.gatewaytheatre.com

Chaque dollar compte.

Les prestations et crédits comme le crédit pour la TPS/TVH, l'allocation pour les travailleurs et l'allocation canadienne pour enfants peuvent aider.

Canada.ca/MesPrestationsEtCredits

Agence du revenu du Canada | Canada Revenue Agency

Canada

Visiter La Source en ligne

www.thelasource.com

Twitter/Facebook: thelasource

ÊTES-VOUS À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI ?

NOUS POUVONS VOUS ACCOMPAGNER POUR TROUVER L'EMPLOI QUI VOUS CONVIENT.

WorkBC Employment Services Centre

Centre de services à l'emploi

VANCOUVER WESTSIDE
300 - 2150 W Broadway
Tel 604.688.4666

VANCOUVER CITY CENTRE
900 -1200 Burrard Street
Tel 604.434.0367

VANCOUVER SOUTH
7575 Cambie Street
Tel 604.263.5005

VANCOUVER NORTHEAST
312 - 2555 Commercial Drive
Tel 604.708.9300

NORTH SHORE
106 - 980 W 1st Street | North Vancouver
Tel 604.988.3766

VANCOUVER MIDTOWN
110 E 3rd Avenue
Tel 604.829.2300

VANCOUVER DOWNTOWN EASTSIDE
134 E Hastings Street
Tel 604.872.0770

Nos services en emploi gratuits sont également disponibles en français.

Canada | British Columbia

Le programme d'emploi de la Colombie-Britannique est financé par le gouvernement du Canada et par la province de la Colombie-Britannique.

Triangle Trade : des marionnettes pour interroger l'identité noire

par MANON HAMON

Le court-métrage *Triangle Trade* est né d'une conversation transfrontalière d'un an entre trois artistes. Dans cette collaboration se confondent les marionnettes de Jérôme Havre, l'art de la performance de Camille Turner, et la réalisation de Cauleen Smith.

Les protagonistes, des marionnettes modelées par Jérôme Havre, évoluent dans des décors de papier, de tissu et de peinture.

Le film de 14 minutes est diffusé à la *Surrey Art Gallery* jusqu'au 24 mars 2019. Camille Turner et Jérôme Havre seront présents pour échanger avec le public lors d'une discussion organisée le 16 février de 14 h 30 à 16 h.

Identité et appartenance

Réalisé par les trois artistes, le film examine les relations spécifiques entre l'identité noire, la terre et l'appartenance.

Chaque marionnette est la représentation d'un des trois artistes qui ont collaboré à la réalisation de ce film. Pour Camille Turner « utiliser des marionnettes comme avatars a permis de faire abstraction de nos idées, tout en nous permettant d'aller au cœur de la vérité ». Chacun d'eux a créé l'environnement où évoluent leurs personnages. Trois mondes distincts qui les isolent, mais leur offre parfois la possibilité d'une meilleure association.

Le décor de Cauleen Smith représente un volcan. Puisque chaque parcelle de la Terre a été colonisée et revendiquée par l'homme et les nations, comment se sentir appartenir à l'une d'elles ? Même l'espace fait l'objet de convoitises coloniales. Le volcan, c'est le cœur de la Terre, le symbole de ce que personne ne peut s'approprier. Peut-être le seul espace où pourraient exister la liberté et la justice ? La marionnette de Jérôme Havre se trouve sur une île, sur laquelle elle se sent à la dérive. Celle qui représente Camille Turner évolue dans un univers magique, semblable à rien de ce que l'on pourrait trouver sur Terre.

Ces espaces allégoriques plongent les marionnettes dans une réflexion sur leur identité noire, leur rapport au territoire et leur appartenance à la société contemporaine. Le film témoigne également de la diversité des expériences de la diaspora noire. Camille Turner précise : « Jérôme, Cauleen et moi sommes venus ensemble pour créer *Triangle Trade* comme moyen de réfléchir à notre identité en tant que descendants de ceux qui furent dispersés de force dans différentes parties du globe. ».

> « Utiliser des marionnettes comme avatars a permis de faire abstraction de nos idées…
>
> *Camille Turner, artiste*

Photo de Surrey Art Gallery

Des marionnettes servent d'avatars pour s'exprimer sur l'identité et l'appartenance.

Triangle Trade est né d'une conversation transfrontalière d'un an entre les trois artistes. Camille Turner confie : « Cauleen vient des É.-U. Jérôme, qui est né et a grandi en France, est d'origine martiniquaise, et je suis né en Jamaïque et ai grandi au Canada. Que partageons-nous ? Comment pouvons-nous nous reconnaître et reconnaître nos liens les uns avec les autres ? Et de quelle manière nous sommes différents ? ». Sur la base de ces questionnements sont nés trois avatars qui, au-delà de leurs réflexions personnelles sur l'identité et l'appartenance, interrogent les futurs possibles et les histoires alternatives.

Clin d'oeil sur les artistes

Artiste multidisciplinaire, Jérôme Havre utilise diverses techniques et outils pour créer des installations scénographiques. Par le biais de ses œuvres, il interroge les questions d'identité, de territoire et de communauté, et étudie les processus politiques et sociologiques de la vie contemporaine liés au nationalisme en France et au Canada.

Camille Turner est une exploratrice de la race, de l'espace, de la maison et de l'appartenance. Fondatrice d'Outerregion, une société de performance afro-futuriste, ses interventions, installations et engagements publics sont présentés partout au Canada et à l'international.

Cauleen Smith s'inspire du structuralisme, du cinéma du tiers monde et de la science-fiction. En exploitant de multiples matériaux et arènes, elle inscrit son travail dans le discours du film expérimental du milieu du vingtième siècle.

Le fruit de la collaboration entre ces trois artistes sera exposé pour la première fois en Colombie Britannique. L'occasion de plonger dans un univers onirique pour interroger les réalités de l'identité noire.

Pour plus d'information, veuillez visiter www.surrey.ca/culture-recreation/28245.aspx

5 au 19 février 2019

Quinzaine culturelle

par CHARLOTTE CAVALIÉ

Bonne année du cochon de terre ! Pour l'occasion, l'Asie est à l'honneur avec un concert de DJ Yu Su au *Western Front*, un atelier culinaire tout en mochis, des films tournés au Tibet et un grand défilé dans Chinatown. Le tout, accompagné d'une belle focaccia bien dorée et de quelques gressins croquants. Il ne vous manque plus qu'une lettre d'amour pour la Saint-Valentin et le tour est joué.

* * *

Conférences : La semaine du développement international
Du 4 au 8 février
Université de Colombie-Britannique, Vancouver
www.facebook.com/events/379428999485362

Réduction de la pauvreté et du gaspillage alimentaire, volontariat durable, défis mondiaux. Ces thèmes et bien d'autres seront abordés dans les conférences organisées dans le cadre de la 28e semaine du développement international. Un événement sur quatre jours, gratuit, ouvert à tous, et organisé par le Centre de ressources Simon K.Y. Lee. Une bonne occasion d'entendre et de ren-contrer des professionnels du développement durable. L'ensemble de la programmation est à retrouver sur la page Facebook *UBC Global Lounge.*

* * *

Concert : Octophonic
Le 7 février
Western Front, Vancouver
www.front.bc.ca

Avec son nouveau système d'enceintes 8.2, le centre d'art *Western Front* vous propose une im-mersion totale dans les mondes sonores de DJ Yu Su. Cette artiste vancouvéroise est connue sur la scène internationale pour la beauté enivrante de ses compositions. Vous pourrez les écouter et découvrir les créations d'autres artistes locaux tels que Scott Johnson Gailey, Brian Lee Topp et Kimia Yazdi. Une expérience sonore à ne pas manquer de 20 h à 23 h. Les billets sont en vente sur le site de la salle.

* * *

Atelier : Mochis
Le 7 février
Centre communautaire Sunset, Vancouver
www.truenosh.com

Les mochis, vous connaissez ? Ces petit gâteaux moelleux en forme de boules n'ont rien de déplaisant. Préparés avec du riz gluant et enrobés de sésame ou de coco, cette recette d'origine chinoise a conquis la plupart des pays d'Asie. Une douceur typique des célébrations du Nouvel An lunaire. Dans le cadre de cet atelier, une recette sans sucre raffiné vous sera dévoilée par l'équipe de True Nosh, une entreprise vancouvéroise spécialisée en cuisine santé. Le nombre de places est limité, donc n'hésitez pas à vous inscrire ou achetez directement vos billets.

* * *

Atelier : Lettres d'amour
Le 9 février
The Learnary, Vancouver
www.thelearnary.ca

Déclarer sa flamme, son amitié, sa tendresse. Il y a tant de façons de dire « je t'aime » ou de répandre l'amour autour de soi. *The Learnary* vous attend pour laisser libre cours à vos sentiments. Vous pourriez écrire une lettre au monde ou à un être cher. Les paroles s'envolent, les écrits res-tent, alors tous à vos plumes et crayons ! Des machines à écrire seront aussi à votre disposition pour taper des mots doux. L'atelier et le matériel sont à prix libre et ouverts à tous les roman-tiques.

* * *

Célébration : Festival du printemps
Le 10 février
Chinatown, Vancouver
www.lunarfestival.com

Bonne année du cochon ! D'après le calendrier lunaire, le Nouvel An chinois débute le 5 février. Ne manquez pas le grand défilé de Chinatown. Plus de 3 000 participants issus de toutes les communautés du Grand Vancouver vous attendent. Danses traditionnelles, démonstrations d'arts martiaux, et même des motards seront au rendez-vous. Le départ est prévu à partir de 11 h au niveau de la Porte du Millennium sur la rue Pender et se terminera entre les rues Keefer et Abbott. En plus il n'y a qu'1.3 km à pied, ça n'use pas trop les souliers.

* * *

Projection et rencontre : *Through the Looking Glass*
Le 12 février
Université Simon Fraser, Burnaby
www.sfu.ca/sociology-anthropology/news-events

PPasser de l'autre côté du miroir, ou plutôt derrière la caméra. Tel est le défi lancé par l'artiste Yi Cui aux habitants de petites communautés perdues dans les montagnes du Tibet. À mi-chemin entre étude ethnographie et oeuvre d'art visuelle, ce projet a donné naissance au court métrage *Through the Looking Glass.* Vous pourrez assister à sa projection et rencontrer Yi Cui. L'artiste présentera également une sélection de vidéos tournées par ses élèves tibétains. Rendez-vous entre 13 h et 14 h 30 dans la salle 3210 du West hall Centre.

* * *

Rencontre littéraire : Femmes noires de Vancouver
Le 13 février
Bibliothèque publique centrale, Vancouver
www.vpl.bibliocommons.com/events/5c212ab2d16f613400fc7ba2

Qu'est-ce qu'être une femme noire à Vancouver ? Qu'est-ce que cela implique en tant que mère, fille, soeur, amie? C'est à ces questions que tenteront de répondre les auteures Chantal Gibson (*How She Read*), Chelene Knight (*Dear Current Occupant*), Juliane Okot Bitek (*100 Days*) et Whitney French (*Black Writers Matter*) en lisant des passages de leurs ouvrages. Invitées dans le cadre du mois de l'histoire des Noirs, vous pourrez les retrouver dans la salle Alice Mackay de 18 h 30 à 20 h 30. Un événement gratuit et ouvert à tous.

* * *

Célébration : le jour de la Famille
Le 18 février
New Westminster
www.newwestcity.ca/calendar-of-events

Les familles sont à l'honneur à New Westminster. Tous les parcs et centres de loisir sont ouverts en ce jour férié et vous pourrez faire le plein d'activités. Piscine, cours de gym, patinage sur glace, ateliers créatifs, jeux et spectacles, tout sera gratuit. De 11 h à 15 h, rendez-vous au Centre Anvil pour assister à des tours de magie, participer à des expériences scientifiques et jouer à la Nintendo, comme au bon vieux temps. Un bon programme en perspective pour les petits et les grands.

* * *

Atelier : Focaccia et gressin
Le 19 février
Centre culturel italien, Vancouver
www.italianculturalcentre.ca

Plutôt moelleux ou croquant ? Au Centre culturel italien, les amateurs de pain peuvent choisir leur camp ou déguster les deux, quoi de mieux ? Le boulanger Fabrizio Busso vous dévoilera les secrets de fabrication de la focaccia et du gressin. La première est tendre, généreuse et idéale pour accompagner des plats en sauce, enrober de belles tranches de salami et de mozzarella. La deuxième, très croustillante, s'invite à l'heure de l'apéro. Mais avant de savourer, pensez à ap-porter un tablier et une boîte hermétique. Buon appetito !

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Immigration, Refugees and Citizenship Canada
Canada